

Echos, Echoes, Ecos, Echi

n°18

L'inconscient à l'heure du virus

Mars 2022.

Depuis deux ans – l'année du corona virus – les rues de ma ville restent désertes. Quoi de plus normal ? Plus personne ne s'aventure hors de chez soi. Les face à face, les embrassades, les poignées de main, les réunions publiques : c'est fini tout ça. Plus personne n'oserait s'adresser directement à son voisin. On masque les enfants dès leur plus jeune âge. Qui penserait à s'aventurer à une expérience amoureuse in vivo ? Tous se sont habitués à vivre dans un monde virtuel. On travaille à distance, on baise à distance, on s'analyse à distance, on achète à distance. Et le pire, c'est qu'on s'y fait. Comme dirait mon chat, qui a la chance de ne pas parler, « les trumains ont enfin compris qu'ils étaient malades de leurs échanges. »

S'il s'avisait de me dire ça, je lui rétorquerais tout net que quand on y pense on sait ça depuis longtemps.

Depuis que je vis confiné, j'ai pris le temps de relire Freud, vous savez, celui qui disait, en débarquant aux États Unis, en 1909, « ils ne savent pas que nous leur apportons la peste. » Cette peste, ce n'était rien d'autre que l'inconscient, c'est-à-dire cet ectoplasme qui s'insinue dans nos échanges sans que nous y prenions garde.

Relisant « *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient* » j'ai trouvé intéressant de relever que Freud avait remarqué combien le rire était un phénomène contagieux. Et c'est ainsi qu'il s'explique le fait que lorsque que quelqu'un a entendu une bonne histoire il éprouve le besoin presque impérieux de la raconter à un autre pour pouvoir rire à nouveau par ricochet alors qu'en général l'effet d'un mot d'esprit perd de son pouvoir avec la répétition. C'est comme si la blague nécessitait d'être colportée *de façon virale* – comme on a pris l'habitude de dire à juste titre depuis quelques années – pour conserver son pouvoir.

Je me suis dit que ce serait assez amusant de considérer que les individus concernés dans cette transmission ne soient que des vecteurs au service du virus de l'esprit. Ce serait une bonne blague. Et comme toute blague elle révélerait une part de vérité.

L'inconscient agit comme un virus qui fait le trait d'union entre individus. C'est à leur insu que ce lien s'établit pour déclencher leur amour, leur haine, leur rire, leurs larmes.

Exploisons donc cette veine de l'inconscient comme virus. Le virus a une vie propre et il ne doit sa survie qu'au fait de se transmettre d'un individu à l'autre. Une fois qu'il colonise une cellule il la modifie, il la détourne de son cours normal pour la plier à son caprice.

L'inconscient virus n'existe que dans la relation entre deux personnes qui se parlent. En dehors de cette relation il n'a pas de raison d'être.

Mais pour peu qu'il vous contamine il vous dicte ses caprices, vous fait faire des bêtises, on appelle ça *actes manqués*, vous fait dire des bêtises, on appelle ça *lapsus*. C'est l'inconscient qui vous fait fabriquer des symptômes, c'est l'inconscient qui vous engage dans une relation de transfert, qui vous fait supposer un savoir à l'Autre. Ce qui a pu vous amener à engager une psychanalyse.

À ce propos, qu'est-ce qu'une psychanalyse ? Est-ce une façon d'apprendre à s'adapter à notre monde *safe*, à supporter le port permanent du masque ou du voile, autant dire d'apprendre la phobie ? Mais pas du tout ! Lacan qui se préoccupait beaucoup de la transmission de la psychanalyse disait que si elle cessait de se transmettre *de façon virale* (c'est moi qui le rajoute) dans les cures, elle cesserait d'être. Autant dire que le virus qui préoccupait Lacan après Freud porte un nom, c'est le désir de l'analyste. Aucun des deux ne songeait à l'éradiquer.

Voilà pourquoi, mes amis, en 2022, malgré l'ambiance générale qui a tout fait pour l'éradiquer la psychanalyse existe toujours, je note d'ailleurs que c'est le seul espace où l'on est prié d'enlever son masque avant d'entrer.

Post scriptum

J'espère n'avoir choqué personne avec ce petit billet de science-fiction. Que ceux qui ont à souffrir de cette saloperie qui infecte notre air me pardonnent la légèreté de mon propos. Le mot d'esprit n'est-il pas un bon remède pour supporter les vicissitudes de cette maladie mortelle et sexuellement transmissible qui s'appelle la vie ?

Bernard Nominé, le 22 mars 2020.

Le truc pour guérir

Lacan a signalé aux psychanalystes le truc, ce truc qui permet à l'analyste, de temps en temps, de guérir une névrose : « Il sait le truc...la façon dont on guérit une névrose. »

L'analyste tient ce savoir du réel du sexe.

Et comment-faire, cher Dr Lacan ?

Par le signifiant certes, il n'en a pas démordu tout du long de son enseignement. Parce que nous n'avons que ça comme arme contre le symptôme qu'il s'agit d'atteindre, de

réduire, il dit même « d'effectivement lever le résultat, c'est-à-dire ce qu'on appelle le symptôme », lever le symptôme, il dit ailleurs (*La troisième*) « extinction » du symptôme.

Comment transmettre, voyez l'actualité, « le virus de ce sinthome sous la forme du signifiant ? »

Le sinthome virus de la psychanalyse !

Pas sans passer du symptôme au sinthome. Passer, toujours la passe où en rendre compte, du symptôme au sinthome, laisser du symptôme tomber ce qui « pt » et promouvoir ce qui « th ».

On dirait Joyce à la fin de *Finnegans wake* : passer de « riverrun » à « the ». Le virus court dans le courant de la Liffey et vient mourir sur la rive du « the », ce qui s'appelle l'article... dé-fini.

C'est comme ça que « *The* » *Artist* propose sa solution.

Remarquons bien que cette rive de la rive suppose le *wake*, l'éveil. N'attendons-nous pas de la passe qu'elle indique ce réveil signé ?

Le virus du symptôme n'est pas celui du sinthome, c'est dans la mesure où la jouissance écope qu'alors le sinthome gai...rit.

Qu'un cartel permanent du CIG ait été l'occasion de lire cette intervention conclusive de Lacan au *Congrès sur la transmission* a fait trouver ce viral, ce virage qui concerne la pratique des psychanalystes. La tâche n'est pas mince puisqu'il avance aussi dans cette intervention que, pour que la psychanalyse puisse durer, elle se réinvente à chaque fois.

Albert Nguyễn, le 23 mars 2020

Notes :

1. J. Lacan, *Lettres de l'AFP*, n°23, tome 2, 1979.

2. Cartel CIG composé de Vicky Estevez (Plus-un), Elisabete Thamer, Rosa Escapa, Dominique Marin, Anna Laura Prates, Albert Nguyễn.

Notre urgence

Nous vivons une période inédite dans notre histoire contemporaine, qui ouvre sur un point de non-savoir valable pour tous, y compris les experts des comités scientifiques censés orienter les décisions de nos gouvernants. Nul ne sait jusqu'où tout cela va nous conduire. Le non-savoir concerne le réel auquel chaque être parlant est confronté. Dans les faits, depuis à peu près deux semaines, nous sommes confrontés à une toute nouvelle situation, dite de confinement, qui rend particulièrement aiguë la pertinence de ce que Gilles Deleuze, à la suite de Michel Foucault, avait appelé, dans les années 80, la « société de contrôle », comme inaugurant une forme nouvelle de pouvoir amenée à gérer et à contrôler le vivant.

C'est une réalité à laquelle nous sommes tous contraints d'obtempérer pour endiguer l'expansion de la pandémie du coronavirus. Il s'agit, on le sait, selon le discours des épidémiologistes, d'aplanir la courbe pour atténuer le pire. Mais tous les experts savent aussi que ça ne cessera que lorsque 60% environ de la population, pays par pays, continent par continent, aura contracté le virus et qu'ainsi une immunité collective aura rendu le virus inopérant. Tout est une question d'étalement dans le temps du processus, l'urgence étant de contenir l'étendue du désastre lié aux 5% de cas nécessitant des soins intensifs.

Que peuvent dire les psychanalystes face à ce réel ? Quel est le devoir de dire du psychanalyste ? On sait que Freud, débarquant aux États Unis d'Amérique en septembre 1909, confiait à Jung : « Ils ne savent pas que nous leur apportons la peste. » Pouvons-nous encore le dire aujourd'hui ? Qu'avons-nous à transmettre ? La mission du psychanalyste est-elle de transmettre un virus, celui de ce que Lacan, lors du IX^e Congrès de son École en 1978, appelle le sinthome en tant qu'il est ce qui reste de ce qu'on appelle le rapport sexuel, précisant bien qu'il s'agirait de le transmettre sous la forme du signifiant ?

Il va de soi que ni Freud ni Lacan n'avaient l'idée de transmettre un agent mortel. Il s'agissait, bien au contraire, pour Freud comme pour Lacan, d'inoculer dans le discours ambiant, dans le discours capitaliste, un agent qui amenuise, réduise la charge de pestilence de ce discours en y injectant le pouvoir revivifiant du signifiant.

Le seul virus que nous puissions inoculer aujourd'hui est celui qui pourrait relancer l'épidémie de la psychanalyse, comme Lacan l'a relancée en son temps jusqu'en Amérique latine. Il s'agirait de relancer le virus du signifiant qui rajeunit la langue, qui redonne vie à *lalangue*, un virus qui donc s'attaque encore et toujours à la langue de bois qui contamine les politiques et les médias d'aujourd'hui aussi bien que les scientifiques et à laquelle nous n'échappons pas nous plus. C'est *notre urgence*.

Nous n'avons rien d'autre à faire qu'à traiter nos cas d'urgences subjectives. Lacan le disait dans sa « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* » en 1976 : comment quelqu'un peut-il se vouer à satisfaire ces cas d'urgence ? – et il précisait bien qu'on n'est jamais sûr de la satisfaire, sauf à l'avoir pesée. C'est encore plus vrai à l'heure qu'il est. Sommes-nous en mesure, face à la demande que la crise génère, de bien pouvoir en peser l'urgence ?

Nicole Bousseyroux, le 24 mars 2020.

Cher(e)s collègues,

Nous espérons que ce numéro d'*Échos* vous trouve tous en bonne santé, que la quarantaine à laquelle le monde est maintenant contraint soit aussi l'occasion pour réunir les moyens dont nous disposons afin de continuer à soutenir la psychanalyse.

Notre travail constitue aujourd'hui certainement une voie pour faire face au réel qui nous est imposé.

Nous espérons que l'impossibilité du contact physique ne soit pas un empêchement pour s'entendre. Des cartels internationaux, la réalisation de séminaires *en ligne*, peuvent être des moyens d'échange en attendant le temps – que nous espérons proche – où l'on pourra se retrouver à nouveau comme avant.

Le CIG a souhaité ainsi diffuser un nouveau numéro de son *Bulletin* assez rapidement, notre but étant non seulement de vous tenir informés de nos activités, mais aussi de maintenir le lien de travail de notre communauté internationale.

Nous tenons à remercier Bernard Nominé, Albert Nguyễn et Nicole Bousseyrroux, qui aussitôt ont pris leur plume pour porter jusqu'à vous quelque écho sur cette terrible situation partagée.

Nous vous adressons une pensée chaleureuse, prenez tous soin de vous et de vos proches et à très bientôt.

Amicalement,

Le CIG

Réunion du CIG

En raison des mesures sanitaires prises dans grand nombre des pays, le CIG a annulé sa réunion à Paris prévue du 3 au 6 avril. Nous nous réunirons cependant les 4 et 5 avril par visioconférence pour travailler sur différents points.

Bien entendu, l'écoute des passes prévue à ces dates est ajournée.

Propositions d'AME

Les propositions d'AME transmises par les Dispositifs locaux de l'École seront examinées par la Commission d'agrément internationale (CAI), qui se réunira aussi par visioconférence. Nous vous rappelons la composition de cette Commission : Albert Nguyễn, Bernard Nominé, Rithée Cevasco, Andrea Hortélio Fernandes, Vicky Estevez, Beatriz Maya et Nicole Bousseyrroux.